

A la Thomson-Favorites, dont nous avons parlé plus haut, la majorité des techniciens avait également refusé de se solidariser avec les ouvriers, mais ceux-ci, le jeudi 14 avril, les empêchent de reprendre le boulot. Dans cette même boîte, il existe une importante minorité de monteurs qui n'a pas cessé de travailler à Chardon-Lagache.

Voici maintenant deux tentatives sérieuses d'organisation :

1° Le mardi 12 avril, à 20 h. 30, une réunion annoncée par « La Liberté » a lieu au Palais de la Mutualité. Elle groupe les participants des « Comités indépendants » (fascistes) de la région parisienne.

Le bureau de l'Union des Comités Indépendants, élu à cette réunion, comprend 28 membres, qui se répartissent ainsi : 9 membres de la C.G.T. (?), 5 membres des S.P.F., 5 travailleurs chrétiens, 4 membres de la Confédération Française du Travail unique, 5 inorganisés. Elle tiendra sa permanence au 42, rue d'Amsterdam, chez un certain Tenaille. (Ce nom ne vous dit rien, camarades ?)

Les principales boîtes représentées à cette assemblée sont : Renault, Gnome-et-Rhône, les Primistères Parisiens, Damoy, S.I.M.C.A., Saint-Chamond, Peugeot, etc...

L'Union des Comités Indépendants se propose comme but :

a) Former dans toutes les usines de nouveaux comités indépendants rassemblant tous les inorganisés, tous ceux qui peuvent éventuellement quitter la C.G.T., et les membres des organisations syndicales aux ordres du patronat.

b) En cas de grève, faire pression sur les pouvoirs publics pour l'organisation de référendums.

c) Organiser des équipes de matraqueurs contre les travailleurs qui se rebelleraient contre la direction patronale. (Ce dernier point n'est pas énoncé clairement, mais découle des exemples dont certains assistants se sont glorifiés.)

2° Sans doute, en application des décisions prises à la réunion ci-dessus (voir paragraphe a) chez Citroën s'est constituée une certaine « Union corporative Citroën ».

Le tract lancé par le comité indique que le recrutement a lieu dans un café de la place Saint-Charles, le même sans doute où s'est produit, pendant la grève, l'incident que nous avons rapporté plus haut.

Un bureau provisoire qui se propose d'unir les ouvriers « au-dessus des partis et des syndicats » a été constitué. On sait ce que cela signifie : il y a là rien d'autre que le début d'un groupement fasciste.

Ajoutons, pour terminer sur ce point, que ce comité a versé, pendant la grève, à certains ouvriers, des acomptes sur la paie à venir. Ceci prouve clairement que la direction Citroën-Michelin est derrière cette organisation de traîtres.

En voilà assez pour montrer que la menace fasciste est sérieuse. Les ouvriers les plus conscients doivent savoir distinguer les camarades qui se laissent abuser par une propagande de trahison, des vendus qui font consciemment le jeu du patronat. Aux premiers, il faut expliquer qu'en adhérant au syndicat fasciste, ils commettent un acte de trahison envers la classe ouvrière. Quant aux seconds, à ceux qui n'hésitent pas à tirer dans le dos de leurs camarades pour conserver leur place ou obtenir de l'avancement, il faut les démasquer impitoyablement partout où on les rencontre.

## IV

### L'action du P.C.I. pour la grève

**D**ANS la mesure de ses faibles forces, notre organisation a constamment soutenu les grévistes et essayé de donner au mouvement l'orientation politique juste qui lui aurait permis de vaincre le patronat.

Dès le samedi 26 mars, dans notre journal « La Commune » (n° 104), nous mettions les camarades en garde contre la façon dont la grève avait été déclenchée et les conséquences possibles d'une défaite.

Voici ce que nous disions :

« Attention, rien ne serait plus dangereux que le système actuel des dirigeants, celui qui consiste à énerver les gars, à chatouiller les épidermes par des mouvements sans objectif, sans portée, sans puissance ; ce système non seulement mènerait à l'échec, il rejetterait de larges couches vers le fascisme. Une bataille doit se mener énergiquement, résolument, sans hésitation.

Les métallos le feront, comme en juin 36, mieux qu'en juin 36. Vive la grève générale ! »

Le lundi 28 mars, alors que la direction du Syndicat des Métaux freine, chez Renault, le mouvement qui entraîne les copains vers la grève générale, nous distribuons, à Billancourt, le tract suivant :

#### METALLO DE CHEZ RENAULT !

35.000 des tiens sont en grève chez Citroën, Gnome-et-Rhône, etc...

Toute la Métallurgie parisienne attend ce que, toi, tu vas faire : DEBRAYE, et tous les Metallos occuperont les boîtes, comme en juin 36.

Les dirigeants de la C.G.T., de la Fédération, du Syndicat, se renvoient la balle, pour dégager les uns et les autres leurs responsabilités d'une grève dont ils ne veulent pas. Chez Rosengart, ils ont fait quitter la boîte vendredi à 18 heures, aux copains qui l'occupaient. Ils sont aussi venus vendredi dans ton usine prêcher le calme aux gars de la tôlerie.

Avec le Gouvernement de Front populaire, ils veulent faire accepter aux grévistes la procédure d'arbitrage, une maigre augmentation aux dépens d'avantages ultérieurs.

Tous (C.G.T., Fédération, Syndicat, Front populaire...) sont contre la grève parce qu'ils sont plus soucieux de l'union sacrée et de la « défense nationale » (c'est-à-dire des intérêts des 200 familles) que de la défense des intérêts ouvriers.

Leurs arguments, on les trouve aussi sur les affiches du fasciste Doriot. Ils préfèrent trahir les gars de chez Citroën pour s'entendre avec leur patron, Michelin le Cagoulard.

Si la grève n'est pas élargie — comme nous, « trotskystes », c'est-à-dire communistes internationalistes t'appelons à le faire — alors, comme pour la SIMCA et Goodrich, ce serait au bout la défaite, donc TA défaite, le renforcement des Syndicats professionnels, la montée fasciste, la guerre.

Solidaire des copains, tu entreras à ton tour en lutte, tu imposeras un véritable contrat collectif, tu exigeras le rajustement des salaires, tu ne te laisseras pas voler ta victoire (comme en juin 36) en imposant le **CONTROLE OUVRIER** sur l'entreprise.